



Comment nourrir la planète : à propos d'une carte statistique

Ferretti Federico

► To cite this version:

Ferretti Federico. Comment nourrir la planète : à propos d'une carte statistique. Patrick Rérat, Etienne Piguet. La pensée du monde : une société de géographie au tournant du XXème siècle, Presses Universitaires Suisses, pp.111-116, 2011. hal-00662347

HAL Id: hal-00662347

<https://hal.science/hal-00662347>

Submitted on 23 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment nourrir la planète : à propos d'une carte statistique

Federico Ferretti, Dipartimento di Discipline Storiche, Antropologiche e Geografiche, Università de Bologna et Géographie-Cités, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'assemblée de tous les habitants du globe, désormais devenus frères, dans quelque grande plaine entourée d'un bel amphithéâtre de collines, n'est actuellement qu'un rêve de poète, mais il n'en est pas moins utile de se rendre un compte précis, au point de vue statistique, de la densité relative des populations humaines.

Élisée Reclus

L'article d'Élisée Reclus « A propos d'une carte statistique », bien que plutôt court, est emblématique de la démarche à la fois scientifique et politique qui caractérise son auteur. Tout d'abord, il nous faut définir le contexte éditorial dans lequel le texte paraît : la Société Neuchâteloise de Géographie et son *Bulletin* voient parmi leurs fondateurs en 1885, à côté des représentants de la bourgeoisie libérale locale, deux géographes fortement hétérodoxes qui se trouvent exilés en Suisse pour des raisons politiques : Élisée Reclus et son ami et collaborateur Léon Metchnikoff.

Cependant, ils ne sont pas des « isolés » ou des « marginaux ». Le succès public de la *Nouvelle Géographie Universelle*¹ rend Reclus, à son époque, plus célèbre que les géographes universitaires, et les sociétés savantes de plusieurs pays accueillent dans leurs rangs les membres du réseau de géographes qui collaborent à son ouvrage. Reclus et Metchnikoff sont rattachés à diverses sociétés géographiques et anthropologiques, comme leurs collaborateurs scientifiques et compagnons de militance Pierre Kropotkine, membre de la *Royal Geographical Society* de Londres, et Charles Perron membre de la Société de Géographie de Genève. Les mêmes Universités ne sont fermées pour eux que dans les pays d'où ils sont bannis, comme la France et la Russie : Metchnikoff enseigne à l'académie de Neuchâtel, tandis que Reclus refuse une chaire à Genève parce qu'il est trop occupé à terminer son ouvrage monumental² et Kropotkine décline des postes académiques en Angleterre pour rester « cohérent » avec ses idées anarchistes. C'est dans ce contexte que Léon Metchnikoff et les frères Elie et Élisée Reclus publient, entre la fin des années 1880 et le début des années 1890, une série d'articles dans le *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*.

Une cartographie déjà « thématique »

La carte analysée dans l'article est un exemple des plus de 3 000 cartes que le cartographe genevois Charles Perron dessine pour les 19 volumes de la *Nouvelle Géographie Universelle*. Ces cartes, bien que respectant la précision géométrique, ne relèvent pas d'un souci « topographique », car elles

¹ RECLUS É., 1876-1894 : *Nouvelle Géographie Universelle, la Terre et les Hommes*, Paris : Hachette, 19 vols.

² Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits Occidentaux, Nouvelles Acquisitions Françaises, 22909, f. 20, *État et canton de Genève*.

doivent servir à éclaircir le texte : elles suivent le discours et l'accompagnent, en mettant en évidence des thèmes particuliers. Nous sommes véritablement devant l'un des premiers exemples d'une cartographie « thématique ».

L'auteur de la carte, Charles Perron, est un ancien internationaliste et ami de Bakounine que Reclus recrute au milieu des années 1870 pour mieux gérer l'iconographie de son ouvrage majeur, qu'il doit achever en exil, donc à grande distance du lieu où les ébauches sont composées et l'ouvrage imprimé. Nous savons que Reclus est parmi les premiers géographes qui, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, travaillent à des véritables « systèmes iconographiques »³ dont ils enrichissent leurs livres : on y trouve non seulement des cartes, mais des dessins, gravures, tableaux statistiques, schémas. Les riches archives cartographiques de Perron, déposées à la Bibliothèque de Genève⁴, démontrent que Reclus consacre à ce système iconographique une partie non négligeable de son temps de travail.

L'exemplaire ici reproduit ne fait cependant pas partie du corpus de cartes figurant dans la *Nouvelle Géographie Universelle*, car nous savons, par une correspondance ultérieure, qu'il a été dessiné spécialement pour le *Bulletin* et déposé à la Société neuchâteloise de géographie. C'est en effet le neveu de Reclus, Paul, qui en 1904 demande à Charles Knapp de lui envoyer l'original, ainsi que l'autorisation de le reproduire dans l'*Introduction* à la deuxième édition du *Dictionnaire Joanne* de la France⁵ (où par ailleurs cette carte ne paraîtra finalement pas). « *Cher Monsieur Knapp, je vous remercie au nom de M. Élisée Reclus et au mien pour l'envoi du cliché représentant la population mondiale concentrée aux environs de Paris. Nous avons l'intention, si vous n'en voyez pas d'inconvénients, de le reproduire dans l'introduction au dictionnaire géographique de la France, partie Statistique.* »⁶

Malgré Malthus

L'article de Reclus aborde un problème central de la géographie humaine : le rapport entre la densité des populations et les ressources alimentaires. À l'époque, le monde savant est encore traversé par les discussions concernant la « loi de Malthus » : Thomas Malthus, dans son *Essay on the Principle of Population* de 1798, avait affirmé que la croissance des ressources alimentaires ne pourrait compenser, sur la longue période, la croissance de la population. En synthétisant un peu brutalement, nous pouvons dire que la solution suggérée par le révérend Malthus était que les pauvres s'abstiennent de se reproduire.

Tout le milieu des « géographes anarchistes » est fortement opposé à cette démarche, que ces géographes essaient de contester sur son propre terrain : celui de la science. Reclus, dans sa jeunesse, avait essayé de fonder une exploitation agricole dans la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, en Colombie, pour vérifier l'affirmation d'Alexandre de Humboldt d'après laquelle les seuls bananiers de la zone tropicale pourraient suffire à nourrir l'humanité entière. À l'époque où il publie cet écrit viennent aussi de paraître deux séries d'articles (publiés ensuite comme brochures) édités par son entourage, *Les produits de la Terre* et *Les produits de l'Industrie*⁷, où l'on essaie de démontrer que le problème n'est pas l'insuffisance des ressources, mais leur injuste distribution. Cette idée, grâce à la notoriété de

³ MENDIBIL D., 2008 : « Dispositif, format, posture : une méthode d'analyse de l'iconographie géographique », *Cybergeog*, <http://www.cybergeog.eu/index16823.html>.

⁴ Bibliothèque de Genève, Département des Cartes et Plans, Fonds Charles Perron.

⁵ RECLUS É., 1905 : « Introduction », in JOANNE P. (éd.) *Dictionnaire Géographique et Administratif de la France*, vol. VII, Se-Z, Paris : Hachette, I-CLXIII.

⁶ Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel, Fonds de la Société de Géographie, 772, lettre de P. Reclus à Ch. Knapp, 26 juil. 1904.

⁷ « Les produits de la terre », *Le Révolté* n. 20, 1884 – n. 26, 1885 ; « Les produits de l'industrie », *Le Révolté* n. 45-49 1887.

Reclus et de Kropotkine, sera assez répandue dans les années suivantes chez les intellectuels de tendance socialiste, et relève d'une démarche que des auteurs tels que Paul Robbins considèrent antipatrice de ce qu'ils appellent aujourd'hui la *political ecology*⁸.

La carte de Paris acquiert une valeur symbolique très forte : elle démontre quel espace occuperait le genre humain réuni en « *assemblée fraternelle* », avec une densité de 4 habitants au mètre carré. Cela correspondrait, en estimant les habitants de la planète à l'époque au nombre d'un milliard et demi, à un cercle de 11 km de diamètre, visualisé sur la carte même. En jouant avec les chiffres, Reclus propose le calcul opposé, c'est-à-dire la considération que, distribués à des distances égales sur la surface des terres émergées, les hommes auraient chacun 90 000 mètres carrés à disposition.

Les principaux éléments qui confèrent à l'ensemble la valeur symbolique que nous avons relevée sont au nombre de deux. D'un côté, le fait que la géographie de l'époque essaie déjà de saisir ce qu'aujourd'hui on appelle la « mondialisation » : le problème des ressources acquiert une dimension planétaire, donc l'objet d'étude de la géographie est tout le globe et, plus spécifiquement, ses relations avec l'humanité, envisagée comme un Tout unique.

De l'autre côté, il nous semble que le choix de la ville n'est, lui-même, pas dû au hasard. Pourquoi choisir Paris et non par exemple Londres, qui était à l'époque la métropole la plus grande, définie par le même Reclus comme la ville la plus cosmopolite du monde⁹ et où la métaphore aurait été encore plus efficace par le fait que cette ville contiendrait l'entier du cercle de 375 kilomètres carrés à l'intérieur de ses limites ? Parce que Paris, croyons-nous, est la ville de la Commune de 1871, dont Reclus est exilé¹⁰ : ce n'est qu'à la ville de toutes les révolutions, celle qui au siècle des Lumières était « *le foyer le plus actif de l'intelligence humaine* »¹¹, qu'on peut superposer l'image de l'assemblée de l'humanité entière réunie comme dans une agora grecque.

De la même manière, les « géographes anarchistes » s'opposent aux théories, qualifiées à l'époque de « darwinisme social », par lesquelles on cherchait à exploiter l'idée de la « guerre de la nature » pour justifier les inégalités sociales à l'intérieur du genre humain. C'est précisément au nom de l'évolutionnisme que Reclus, Metchnikoff et Kropotkine élaborent la théorie de l'entraide, rendue célèbre par l'ouvrage homonyme¹² et définie par Reclus comme « *L'union des hommes pour le travail en commun [...] par l'utilisation et même par des transformations de la nature* »¹³. En observant l'évolution des animaux ainsi que celle des sociétés humaines, et tout en restant dans un cadre darwinien, ces auteurs soutiennent que le plus important des facteurs évolutifs n'est pas la compétition, mais la coopération. Les implications politiques de cette théorie scientifique sont alors évidentes.

Conclusion

En observant la croissance des ressources, on ne peut que donner raison, avec le regard d'aujourd'hui, aux géographes anarchistes. Si leurs adversaires soutenaient que la planète n'aurait pas pu nourrir une population excédant les environ 1.5 milliards d'habitants de l'époque, nous savons que désormais le globe abrite presque 7 milliards de personnes et que parmi les ressources à risque de tarissement, la

⁸ ROBBINS P., 2004: *Political Ecology, a critical introduction*, London: Blackwell, 17-23.

⁹ RECLUS É., 1879: *Nouvelle Géographie Universelle*, vol. IV, Paris: Hachette, 511.

¹⁰ Reclus avait été fait prisonnier le 4 avril 1871 en combattant avec la Garde nationale. Condamné d'abord à la déportation en Nouvelle Calédonie, il obtient la commutation de sa peine en exil à la suite de nombreuses pressions pour sa libération, provenant de son éditeur ainsi que du monde savant international.

¹¹ RECLUS É., 1877: *Nouvelle Géographie Universelle*, vol. II, Paris: Hachette, 713.

¹² KROPOTKINE P., 1902: *Mutual Aid: a factor in Evolution*, London.

¹³ RECLUS É., 1905 : *L'Homme et la Terre*, vol. I, Paris : Librairie Universelle, 150.

production alimentaire de base n'est pas celle qui suscite les préoccupations les plus urgentes. L'une des tâches de la géographie évoquée par Reclus prend dès lors tout son sens : connaître et mieux exploiter, au profit de tous, la nourriture offerte par « *cette Terre bienfaisante qui nous porte tous et sur laquelle serait si bon de vivre en frères* »¹⁴.

Bibliographie indicative

BORD Jean-Paul, CATTEDRA Raffaele, CREAGH Ronald, MIOSSEC Jean-Marie et ROQUES Georges (eds.), 2009 : *Élisée Reclus – Paul Vidal de la Blache : Le Géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris : l'Harmattan.

FERRETTI Federico, 2007: *Il mondo senza la mappa, Élisée Reclus e i geografi anarchici*, Milano: Zero in Condotta.

FERRETTI Federico, 2010 : « Charles Perron, le cartographe de la -juste représentation- du monde », *Visions Cartographiques – Le Monde Diplomatique*, mis en ligne le 2.10.2010, URL : <http://blog.mondediplo.net/2010-02-05-Charles-Perron-cartographe-de-la-juste>

JUD Peter, 1987 : *Élisée Reclus und Charles Perron, Schöpfer der « Nouvelle Géographie Universelle »*. *Ein Beitrag zur geographischen Wissenschaftshistoire des 19. Jahrhunderts*, Konstanz: Stadler Verlagsgesellschaft.

JUD Peter, 1998 : « Charles Perron », *Itinéraire* 14-15, 69-71.

PELLETIER Philippe, 2009 : *Élisée Reclus, géographie et anarchie*, Paris : Éditions du Monde Libertaire.

¹⁴ RECLUS É., 1876 : *Nouvelle Géographie Universelle. Vol. I*, Paris : Hachette, IV.